

Un petit survol...

Le SIONISME

Le sionisme est une idéologie politique nationaliste prônant l'existence d'un centre spirituel, territorial ou étatique peuplé par les Juifs en *Eretz Israel* ou Terre d'Israël. À la naissance du mouvement, fin du XIX^e siècle, ce territoire correspondait à la Palestine ottomane¹ puis après la Première guerre mondiale à la Palestine mandataire². Sur un plan idéologique et institutionnel, le sionisme entend œuvrer à redonner aux Juifs un statut perdu depuis l'annexion du Royaume d'Israël à l'Empire romain, à savoir celui d'un peuple regroupé au sein d'un même État.

Le mouvement sioniste est né parmi les communautés ashkénazes d'Europe centrale et orientale sous la pression des pogroms³, mais aussi en Europe occidentale, à la suite du choc causé par l'affaire Dreyfus⁴ – qui compte parmi les motifs du lancement du Congrès sioniste par Theodor Herzl. Bien qu'ayant des caractères spécifiques du fait de la dispersion des Juifs, cette idéologie est contemporaine de l'affirmation d'autres nationalismes en Europe.

Le sionisme doit son nom au mont Sion, colline sur laquelle fut bâtie Jérusalem.

La tradition biblique désigne sous le nom d'Eretz Israël la Terre promise⁵ par Dieu au peuple juif, terre des deux royaumes israélites, Royaume d'Israël et Royaume de Juda. Dans la Bible, « Terre d'Israël » fait référence à plusieurs concepts :

- un terme politique, c'est la terre donnée aux Juifs pour s'y installer ;
- un terme religieux, car renvoyant à une promesse divine ;
- un terme géographique. La définition géographique donnée par la Bible est par ailleurs floue : dans certains textes bibliques, on parle de la terre promise comme allant depuis le fleuve d'Égypte (le Nil) jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate (soit de l'Égypte à l'actuel Irak), d'autres se limitent à une zone comprise entre la mer et le fleuve Jourdain.

À partir du début du sionisme, le terme va prendre une dimension moins religieuse et plus politique : c'est le territoire ancestral revendiqué pour la recréation de l'État juif. Au cours du XX^e siècle, la question de l'appartenance de la Jordanie (surtout de sa partie occidentale) à *Eretz Israel* a fait débat au sein du mouvement sioniste.

Au début du XXI^e siècle, ce terme désigne généralement l'État d'Israël et les territoires palestiniens occupés durant la guerre des Six Jours en 1967⁶ : la Cisjordanie, Jérusalem-Est et la bande de Gaza.

¹ L'Empire ottoman est un empire qui a duré de 1299 à 1923 (soit 624 ans). Il a laissé la place, entre autres, à la République de Turquie. Fondé par un clan turcique oghouze en Anatolie occidentale, l'Empire ottoman s'étendait au faite de sa puissance sur trois continents : toute l'Anatolie, le haut-plateau arménien, les Balkans, le pourtour de la mer Noire, la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie, la péninsule Arabique et l'Afrique du Nord (à l'exception du Maroc et de la Kabylie).

² Les noms de Palestine mandataire, ou Palestine sous mandat britannique, désignent le statut politique établi par la Société des Nations en Palestine et en Transjordanie à partir de 1920. Le mandat avait pour objectif la mise en place en Palestine d'un « foyer national pour le peuple juif [...] étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte aux droits civiques et religieux des collectivités non juives existant en Palestine », tel que défini par la Déclaration Balfour de 1917 et repris dans les dispositions du mandat. Sa population passa de 55 000 Juifs pour 560 000 Arabes en 1918 à 600 000 Juifs pour 1 200 000 Arabes en 1948.

³ Le mot *pogrom* est d'origine russe où il désigne un assaut, avec pillage et meurtres, d'une partie de la population contre une autre. Il est passé dans d'autres langues pour désigner un massacre de Juifs en Russie. Il désigne alors des actions violentes préméditées, menées à l'instigation de la police tsariste avec l'aide de populations locales contre les communautés juives d'Europe. Les pogroms sont parfois menés contre d'autres minorités ethniques, comme les Tziganes. Ces actions s'accompagnent souvent de pillages mais aussi de destructions des biens personnels et communautaires et d'assassinats.

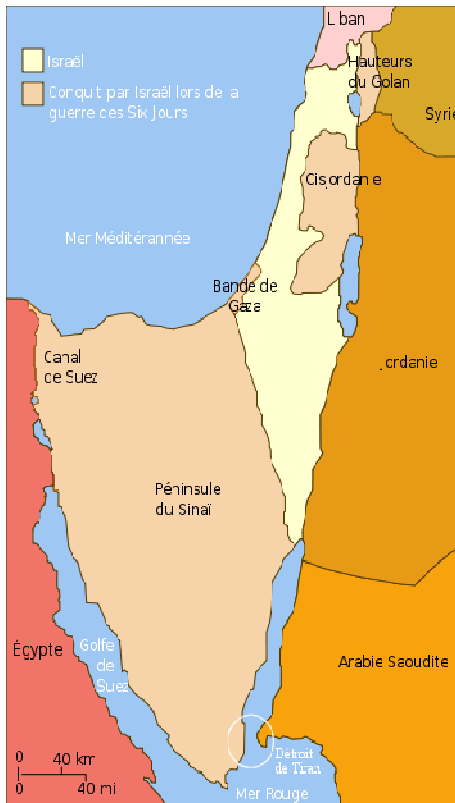
⁴ L'affaire Dreyfus est un conflit social et politique majeur de la Troisième République française survenu à la fin du XIX^e siècle, autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, Français d'origine alsacienne et de confession juive, qui sera finalement innocenté. Elle a bouleversé la société française pendant douze ans, de 1894 à 1906, la divisant profondément et durablement en deux camps opposés. La condamnation fin 1894 du capitaine Dreyfus – pour avoir prétendument livré des documents secrets français à l'Empire allemand – était une erreur judiciaire, sur fond d'espionnage et d'antisémitisme, dans un contexte social particulièrement propice à l'antisémitisme, et à la haine de l'Empire allemand suite à son annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine en 1871. En 1898, Émile Zola révèle ce scandale dans l'article de presse intitulé « J'Accuse...! ».

⁵ Terre promise : la Terre d'Israël est une étendue géographique comprenant les anciens royaumes d'Israël et de Juda, berceau du peuple juif. Ce terme a été utilisé tant par les juifs que les chrétiens au cours de l'histoire. Cette Terre d'Israël est également appelée *Terre promise* par les Juifs qui rappellent ainsi la promesse qu'aurait faite Dieu à Abraham, Isaac et Jacob de donner ce pays en héritage à leur descendance. Le nom de *Terre sainte* est utilisé par les Chrétiens en référence à la vie de Jésus. Suite à plusieurs exils, la nation juive est dispersée à travers le monde antique et plus tard à travers le monde. Un lien spirituel fort invoqué dans la Déclaration d'indépendance de l'État d'Israël la rattache néanmoins à cette terre, en particulier dans les milieux religieux.

Par principe, la plupart des tendances politiques du mouvement sioniste considèrent qu'Eretz Israël appartient de droit au peuple juif, pour des raisons au moins historiques, voire pour des raisons religieuses chez les sionistes religieux.

Mais toutes les tendances du mouvement sioniste ne revendiquent pas un État juif sur la totalité de Eretz Israël : certaines sont favorables à un certain degré de partage avec les Palestiniens, d'autres y sont hostiles.

Israël après la guerre de 6 Jours



Israël maintenant



Courants politiques du sionisme

Le sionisme rassemble des courants très divers, allant de l'extrême droite à l'extrême gauche, ayant en commun la volonté de créer un État juif mais divisée historiquement sur trois questions fondamentales.

1. Les objectifs territoriaux : le sionisme vise-t-il à établir un État juif : n'importe où (sionisme territorialiste) ; sur un territoire quelconque en Palestine (point de vue dominant à gauche et dans une partie de la droite) ou sur toute la Palestine biblique, soit l'Eretz Israël (point de vue dominant à droite, à l'extrême droite et chez les sionistes religieux)?
2. Les objectifs sociaux : la société que doit créer le sionisme doit-elle être marxiste (Poalei Zion) ; sociale-démocrate (Mapai) ; libérale (Sionistes généraux, Parti révisionniste) voire fasciste (Brit Ha'Birionim)?

⁶ La guerre des Six Jours est la guerre qui opposa, du 5 au 10 juin 1967, Israël à l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak. Cette guerre fut déclenchée comme une « attaque préventive » d'Israël contre ses voisins arabes, à la suite du blocus du détroit de Tiran aux navires israéliens par l'Égypte le 23 mai 1967. Le soir de la première journée de guerre, la moitié de l'aviation arabe était détruite ; le soir du sixième jour, les armées égyptiennes, syriennes et jordaniennes étaient défaites. Les chars de Tsahal (Armée de défense d'Israël) bousculèrent leurs adversaires sur tous les fronts. En moins d'une semaine, l'État hébreu tripla sa superficie : l'Égypte perdit la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï, la Syrie fut amputée du plateau de Golan et la Jordanie de la Cisjordanie et Jérusalem-Est. Plus symbolique encore que la défaite arabe fut la prise de la vieille ville de Jérusalem. La cité des trois religions du Livre devint dès lors la capitale d'Israël, sans la reconnaissance de la plus grande partie de la communauté internationale. Les résultats de cette guerre, épisode du conflit israélo-arabe, influencent encore aujourd'hui la géopolitique de la région. En particulier, certains territoires ont été annexés ou sont toujours occupés par Israël aujourd'hui.

3. La place de la religion : la société que doit créer le sionisme doit-elle être athée (marxiste, cananéens) ; ouverte sur la religion, mais sans plus (une partie de la gauche et la majorité de la droite) ou religieuse (sionisme religieux)?

À l'époque actuelle, ces différentes thématiques se regroupent en trois grands ensembles au sein de la société israélienne :

- le post-sionisme, qui veut donner une orientation laïque à l'État d'Israël, normaliser les relations avec les Palestiniens et dans lequel certains voient parfois même une forme d'antisémitisme ;
- le néosionisme, héritier du sionisme révisionniste et du sionisme religieux, qui revendique le caractère purement juif d'Israël, les territoires de l'Israël biblique et le transfert des Palestiniens et des Arabes israéliens vers les autres pays arabes ;
- ceux qui se définissent comme les héritiers du « sionisme classique » et qui défendent une position située entre les deux précédentes.

L'antisémitisme

Il a existé et il existe toujours plusieurs formes d'hostilité au projet politique de création puis de maintien de l'état d'Israël. Il existe sept courants historiques au sein de l'antisémitisme, qui se superposent parfois. Certaines personnes peuvent d'ailleurs être influencées par différents types d'antisémitisme à la fois.

Ainsi, le mouvement radical palestinien *Hamas*⁷ est à la fois antisémitiste par nationalisme palestinien et par antisémitisme religieux musulman et il a inséré dans sa charte écrite en 1988 de nombreuses citations antisémites (protocoles des sages de Sion, accusations contre les Juifs d'être la cause des révolutions française et russe, etc.). L'antisémitisme religieux musulman rappelle que Jérusalem est le troisième lieu saint de l'islam et que la conquête d'une terre musulmane quelle qu'elle soit est illégitime. C'est donc un motif de djihad défensif obligatoire pour tous les croyants. Ainsi, selon l'article 11 de la charte du Hamas de 1988, la lutte contre le sionisme est une obligation religieuse car « la terre de Palestine est une terre islamique waqf [donation religieuse inaliénable] pour toutes les générations de musulmans jusqu'au jour de la résurrection ».

Mais en tant que tel, l'antisémitisme n'est pas forcément antisémitiste, ni même pro-palestinien. C'est le cas de certaines factions juives ultra-orthodoxes, par exemple.

Assez différenciés quant à leur origine ou leur attitude vis-à-vis des Juifs, les différents courants de l'antisémitisme sont également partagés quant à l'existence présente et future d'Israël.

Pour un premier groupe, l'État d'Israël n'aurait pas dû être créé, et doit donc être détruit. C'est généralement le point de vue des nationalistes arabes et des musulmans les plus stricts.

Pour un second groupe, essentiellement les Juifs ultra-orthodoxes, l'État d'Israël est un péché, et doit donc être détruit. Mais un état juif sera recréé par le messie à l'heure de la venue de celui-ci. Le rejet de l'État juif actuel se double donc de l'espérance de la création d'un État juif futur.

Enfin pour troisième groupe d'antisémitistes, l'État d'Israël ne doit pas disparaître, mais doit évoluer vers un modèle post-nationaliste, supprimant les différenciations symboliques et pratiques entre citoyens d'origines différentes.

Le sionisme chrétien

Le sionisme chrétien est le nom donné à la croyance d'un certain nombre de chrétiens, en particulier des protestants fondamentalistes, que la création de l'État d'Israël en 1948 est en accord avec les prophéties bibliques, et prépare ainsi le retour de Jésus sur Terre comme Christ triomphant de l'Apocalypse.

⁷ Le Hamas (en arabe : حماس, « ferveur »), acronyme partiel de harakat al-muqâwama al-'islâmiya « Mouvement de résistance islamique », est un mouvement islamiste palestinien constitué d'une branche politique et d'une branche armée se revendiquant de « résistance ». Créé en 1987 par Sheikh Ahmed Yassin, Abdel Aziz al-Rantissi et Mohammed Taha, tous trois issus des Frères musulmans, son programme, exprimé dans sa charte, est la destruction de l'État d'Israël et l'instauration d'un État islamique palestinien sur toute la terre de l'ancienne Palestine mandataire (c'est-à-dire incluant les actuels État d'Israël, Cisjordanie et bande de Gaza). Ne reconnaissant pas Israël (qu'il nomme « entité sioniste ») et rejetant les accords d'Oslo signés en 1993 entre Israël et l'Autorité palestinienne, le Hamas s'oppose sur ce point au Fatah – principale force politique palestinienne concurrente, qui reconnaît l'existence d'Israël et prône la création d'un État palestinien indépendant aux côtés d'Israël. Le Hamas est classé terroriste par de nombreux États, dont Israël.

Cette croyance se distingue des présentations "non-religieuses" du sionisme par son ancrage dans une tradition théologique et biblique. Les chrétiens sionistes considèrent comme un commandement divin d'aimer et soutenir le peuple juif élu par Dieu et l'État d'Israël. Le sionisme chrétien rassemble différents groupes, généralement fondamentalistes, croyant que la judaïsation de la Palestine historique, couvrant l'actuel État d'Israël et les territoires palestiniens, est une obligation divine qui ramènera Jésus sur terre, le fera définitivement reconnaître comme Messie et assurera le triomphe de Dieu sur les forces du mal à l'issue de l'apocalypse.

Cette croyance se distingue du soutien traditionnel et non-messianique à Israël et au sionisme de nombreux chrétiens, pour lesquels ce soutien résulte d'un engagement moral et politique, et non religieux.

Le sionisme chrétien s'est progressivement développé aux États-Unis où il est devenu une composante de la droite évangélique et bénéficie de la bienveillance du mouvement néoconservateur.

Les sionistes chrétiens aux États-Unis, un sujet essentiel et mal connu⁸

Le meilleur allié d'Israël (et peut-être le seul) ce sont les Juifs américains... Cette affirmation souvent entendue, qui s'accompagne parfois d'évaluations fantasmagiques sur le pouvoir du "lobby juif" aux États-Unis, est doublement fautive. Tout d'abord, parce que les Juifs américains – qui votent traditionnellement pour le parti démocrate dans leur grande majorité – se sentent de moins en moins concernés par l'avenir d'Israël, comme le montrent plusieurs études récentes. Ensuite et surtout, parce que les véritables alliés d'Israël aux États-Unis ne sont pas les Juifs, mais bien les chrétiens, ou plutôt certains chrétiens, ceux que l'on qualifie de "sionistes chrétiens", qui constituent un pouvoir considérable aux États-Unis et qui défendent efficacement l'alliance entre l'Amérique et Israël, mise à mal depuis l'arrivée au pouvoir de Barack Obama.

Curieusement, ce phénomène essentiel de la politique américaine et internationale n'avait fait l'objet d'aucune étude sérieuse en français, jusqu'à la parution du livre de Célia Belin, au titre quelque peu énigmatique de "Jésus est juif en Amérique". L'auteur est chercheur en relations internationales, spécialiste des États-Unis. Le sionisme chrétien est plus ancien que le sionisme politique juif, qu'il a en effet devancé et accompagné à tous les moments cruciaux de son histoire. Herzl, on le sait, se heurta à l'incompréhension et à l'hostilité d'une grande partie des notables et dirigeants juifs de son époque. Un de ses partisans les plus enthousiastes – dont le nom a été injustement oublié – fut le révérend William Hechler, sioniste chrétien convaincu qui collectionnait les maquettes du Temple de Jérusalem et était aussi le précepteur des enfants du Grand Duc de Baden, ce qui lui permit d'introduire Herzl auprès de l'empereur Guillaume II. Vingt ans plus tard, un autre chrétien sioniste, Lord Balfour, accomplit un pas décisif en direction de la création de l'État juif, en reconnaissant la légitimité du "foyer national juif" en Eretz-Israël, au nom du gouvernement de Sa Majesté.

Mais c'est bien plus tard, après 1967 et surtout dans les années 1980, que le sionisme chrétien se transforma d'une doctrine théologique relativement ésotérique en un mouvement politique structuré, très actif au Congrès, et devint un acteur incontournable de la vie politique américaine, comme le montre bien le livre de Célia Belin. Contrairement au fameux "lobby juif américain", dont elle souligne justement le caractère fantasmagique, le lobby chrétien sioniste existe réellement et remplit son rôle avec une grande efficacité. Que ce soit pour contrer les pressions exercées par l'administration américaine sur les gouvernements israéliens, pour tenter d'empêcher la création d'un État terroriste 'palestinien' ou pour soutenir le renforcement de la présence juive en Judée-Samarie, les sionistes chrétiens affichent et défendent leurs choix politiques avec ardeur et conviction.

Des Américains plus sionistes que les Juifs...

Dans ces circonstances, il est étonnant de voir la froideur que manifestent de nombreux Juifs à l'égard de ces alliés de poids. Celle-ci tient à deux raisons essentielles. La première est théologique : aux yeux de nombreux Juifs, les sionistes chrétiens les plus amicaux demeurent suspects d'intentions missionnaires, et leur sympathie pour Israël n'est qu'un masque dissimulant leur volonté de convertir les Juifs... La seconde est politique : sur la scène intérieure américaine, les sionistes chrétiens sont en majorité conservateurs et républicains, tandis que les Juifs sont plutôt démocrates et "libéraux".

⁸ Célia Belin, *Jésus est juif en Amérique, Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*, Fayard 2011, 358 pages. Article de Pierre Itshak Lurçat paru dans ISRAEL MAGAZINE, mercredi 24 août 2011.

L'antisémitisme

L'antisémitisme est le nom donné de nos jours à la discrimination, l'hostilité ou les préjugés abusifs à l'encontre des Juifs, ainsi que l'ensemble des rumeurs malveillantes répandues à leur sujet. Il s'agit donc d'une forme particulière de racisme.

En dépit de l'étymologie du terme qui suggère que l'antisémitisme est dirigé contre tous les peuples sémites, Juifs et Arabes, en pratique il est utilisé pour faire référence à l'hostilité envers les Juifs comme groupe « religieux », « racial » ou « ethnique ».

Les manifestations de l'antisémitisme peuvent aller de la haine personnelle à des persécutions populaires et violentes ou idéologiques et institutionnalisées. Outre les pogroms localisés, il y eut des formes de grande ampleur, à l'échelle d'un pays comme l'édit d'expulsion des Juifs d'Angleterre en 1290, l'Inquisition espagnole et l'éviction des Juifs d'Espagne en 1492. Il y en eut aussi à l'échelle d'un continent, lors de la Seconde Guerre mondiale, où la Shoah, « solution finale » d'Adolf Hitler à la « question juive » en Europe, causa la mort de près de 6 millions de personnes désignées comme juives. Ceux-ci représentaient les trois quarts des Juifs de l'Europe occupée, les deux tiers de ceux du Vieux Continent et plus du tiers de la population juive mondiale.

L'antisémitisme puise une partie de ses racines dans l'enseignement chrétien sur les juifs comme l'a démontré l'historien Jules Isaac, l'un des participants à la Conférence de Seelisberg en 1947, qui y a consacré deux ouvrages : *Jésus et Israël* (1959), et *l'Enseignement du mépris* (1962).

La Shoah

La Shoah (hébreu : שואה, catastrophe), désignée également sous les noms d'Holocauste, de génocide juif, ou parfois de « judéocide », est l'extermination systématique par l'Allemagne nazie des trois quarts des Juifs de l'Europe occupée, soit les deux tiers de la population juive européenne totale et environ 40 % des Juifs du monde, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce bilan représente, selon les estimations des historiens, entre cinq et six millions de victimes; la Shoah (ou Solution finale à la question juive : die Endlösung der Judenfrage des nazis) est le seul génocide industrialisé de l'histoire.

Les Juifs, désignés par les nazis comme leurs ennemis irréductibles et assimilés à une race inférieure selon leur idéologie, furent affamés jusqu'à la mort dans les ghettos de Pologne et d'URSS occupées, assassinés par les fusillades massives des Einsatzgruppen sur le front de l'Est (la « Shoah par balles »), par le travail forcé dans les camps de concentration, dans les camions à gaz, et dans les chambres à gaz des camps d'extermination. La Shoah constitue l'un des événements les plus marquants et les plus étudiés de l'histoire contemporaine. Son impact moral, historique, culturel et religieux a été immense et universel, surtout depuis sa redécouverte à partir des années 1960-1970. À côté de l'investigation historique, la littérature de la Shoah offre quelques pistes aux nombreuses interrogations posées à la conscience humaine par la nature et l'horreur exceptionnelles du génocide.

Religions abrahamiques

L'expression « religions abrahamiques » désigne les religions découlant de la révélation d'Abraham qui a donné naissance au *judaïsme*. Selon la chronologie traditionnelle, deux millénaires plus tard est né le *christianisme*, Jésus étant censé être le messie attendu par les juifs. Au VII^e siècle est apparu l'*islam* qui réfute l'idée que Jésus puisse être le fils de Dieu mais le considère comme un prophète. Sur le plan chronologique, l'islam est la dernière religion monothéiste apparue dans l'histoire.

Judaïsme, christianisme et islam se fondent sur les mêmes croyances, héritées et modifiées d'une religion à la suivante, traduites dans des langues différentes, hébreu, araméen, grec, latin, arabe et persan, lors de l'arrivée de messies et prophètes qui seraient choisis par Dieu pour transmettre aux hommes ses lois ou ses messages. Abraham y est « le père de tous les croyants ». Il est à la fois le père de :

- Isaac, lui-même père de Jacob-Israël, à l'origine du judaïsme (développé ensuite par Moïse) ;
- Ismaël, à l'origine de l'islam, révélé à Mahomet, prophète de Dieu.

Le christianisme est pour les chrétiens la conclusion du judaïsme, car ils reconnaissent le messie dans la personne de Jésus de Nazareth. Néanmoins, ils se détachent du judaïsme originel en considérant ce messie comme l'incarnation de Dieu. Ils concilient cette interprétation avec l'exigence de monothéisme mentionnée parmi les dix commandements grâce à la doctrine de la Trinité, selon laquelle il y a un Dieu

unique en trois personnes. Les musulmans et les juifs voient dans ce concept une entorse au monothéisme.

Les monothéismes abrahamiques s'appuient sur deux livres saints : la Bible et le Coran. Le Tanakh (la Bible hébraïque) est reconnu par les trois monothéismes (mais avec d'importantes différences pour l'islam), le Nouveau Testament par le christianisme et l'islam (là encore, avec des différences importantes), et le Coran par l'islam seul. Les musulmans estiment qu'il a existé une Torah et un Évangile originels enseignant l'unicité absolue de Dieu (tawhid) dans les termes du Coran, c'est-à-dire que Dieu (Allah) est unique, que nul ne lui est égal et les croyants y sont les serviteurs de Dieu. Selon la foi musulmane, le Coran fut le dernier mot de Dieu et son message est celui de tous les prophètes. Selon la foi musulmane, le Coran fut le dernier mot de Dieu et son message est celui de tous les prophètes.



Symboles de trois religions : le judaïsme (en haut), le christianisme (à gauche) et l'islam (à droite).

La théologie juive est basée sur la Bible hébraïque, où la « nature » et les commandements de l'Être suprême sont révélés au travers des écrits de Moïse (la Torah, connue dans le christianisme comme le « Pentateuque » et comme la Tawrat par l'islam), ceux des prophètes, des psalmistes et d'autres écrits canonisés avec la Torah, formant le corpus du Tanakh (l'Ancien Testament pour les chrétiens).

Les chrétiens croient au Dieu du peuple juif tel qu'il est décrit dans le Tanakh. Mais, selon le christianisme, Dieu a engendré un Fils unique, Jésus-Christ, « Dieu né de Dieu ». La Trinité est formée de trois « hypostases » en grec ancien. Dieu « a pris chair de la Vierge Marie », de par le Saint-Esprit, « et s'est fait homme ».

Allah est la traduction arabe standard pour « Dieu ». La tradition musulmane décrit également ses 99 noms. Les musulmans croient que le Dieu des chrétiens, des juifs et des musulmans est le même : nommé Allah. Jésus est vu comme un grand prophète, mais pas le fils de Dieu. Il n'aurait pas été crucifié, ni tué et serait monté au ciel dans le but de revenir sur la Terre afin de détruire l'Antéchrist le dernier jour. Tous les prophètes descendant d'Abraham du judaïsme et du christianisme sont aussi considérés comme des prophètes dans l'islam. Mahomet serait un descendant direct d'Abraham et le dernier prophète, cependant il descend d'Ismaël, fils d'Abraham et de Hagar. Les prophètes descendants d'Ismaël ou d'Isaac sont tous considérés comme frères.

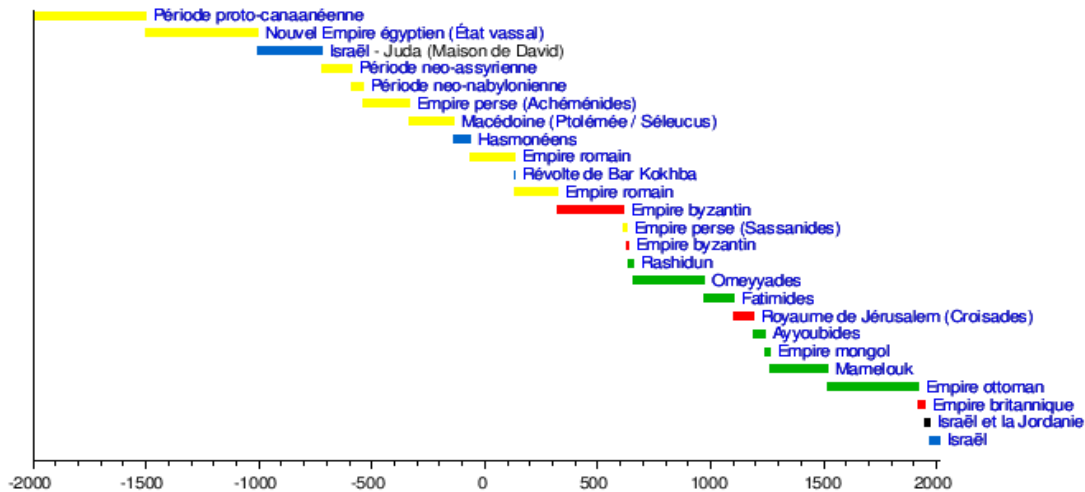
Jérusalem

Jérusalem⁹ (Jerusalem) ou Salem est une ville du Proche-Orient qui tient une place prépondérante dans les religions juive, chrétienne et musulmane, et dans le sentiment national palestinien et israélien. L'État d'Israël a proclamé Jérusalem comme étant sa « capitale éternelle » dès 1949, désignation qui n'est reconnue par aucun membre de la communauté internationale. L'Autorité palestinienne souhaite quant à elle faire de Jérusalem-Est - considérée par l'ONU comme un territoire occupé - la capitale d'un futur État palestinien.

La ville s'étend, début 2005, sur 200 km² pour une population de 760 800 habitants. La ville, chef-lieu du district de Jérusalem, est très hétérogène : s'y mêlent de nombreuses religions, peuples, groupes socio-économiques. La partie nommée « vieille ville » entourée de remparts, est constituée de deux quartiers à dominante arabe, dits quartier chrétien et quartier musulman, ainsi que d'un quartier à dominante arménienne et d'un quartier à dominante juive.

⁹ Jérusalem ou Salem est également nommée Hiérosolyme ou Solyme en ancien français ; ירושלים Yerushaláyim en hébreu [dénomination israélienne officielle] ; arabe : القدس al Quds ou Ǫrshalīm [dénomination israélienne officielle en arabe]

La frise chronologique ci-dessous présente les principales périodes historiques de Jérusalem.



La ville dite «trois fois sainte»

La ville de Jérusalem est considérée comme «trois fois sainte» car elle contient les lieux les plus sacrés des religions juive et chrétienne et le troisième lieu saint de l'islam :

- le Kotel (לְיָדוֹ), Mur occidental - pour les juifs, ou Mur des Lamentations - pour les chrétiens, vestige du Temple ;
- l'église du Saint-Sépulcre ;
- le Dôme du Rocher et la mosquée Al-Aqsa.



Panorama du Mur occidental surmonté du mont du Temple avec le dôme du Rocher (à gauche) et la mosquée al-Aqsa (à droite).

Jérusalem est un site privilégié :

- Pour les juifs : depuis plus de 2500 ans, Jérusalem est considérée à la fois comme un lieu important des pérégrinations bibliques des patriarches hébreux, la capitale du roi David et, plus tard, du royaume juif hasmonéen. Après les deux destructions du temple de Jérusalem et les dispersions du peuple juif qui ont suivi, le judaïsme a toujours évoqué un retour à Jérusalem, ancienne capitale du Royaume d'Israël de David. Le premier exil babylonien avait déjà entraîné un premier retour des Juifs sur la Terre promise pour reconstruire le Temple¹⁰. L'identité juive est restée liée à Jérusalem, la «fille de Sion», à travers l'héritage biblique et historique qui a continué à être transmis et enseigné de génération en génération depuis le second exil dit «de Rome» du Peuple juif. C'est la ville où le

¹⁰ Le Temple de Jérusalem est, selon la Bible, le bâtiment religieux construit par les Israélites pour abriter l'arche d'alliance. Il fut détruit et reconstruit plusieurs fois. Tous les détails relatifs à la construction du Temple se trouvent dans le premier Livre des Rois dans la Bible. Le roi David fut divinement averti que la charge de construire une maison pour l'Éternel reviendrait à sa descendance, cette promesse fut accomplie avec son fils Salomon qui entreprend cette construction suivant les instructions de l'Éternel. C'est Hiram, le roi de Tyr, qui a procuré le bois de cèdre et de cyprès nécessaires à Salomon, ainsi que de l'or et de la main d'œuvre pour construire le Temple, en échange de nourriture. Le Premier Temple ou Temple de Salomon a été construit, d'après la Bible, par le roi Salomon (au Xe siècle av. J.-C.). Il a été entièrement détruit par Nabuchodonosor II en 587 av. J.-C. Le Second Temple fut construit au retour de la captivité des Juifs à Babylone, vers 536 av. J.-C. Il fut terminé le 12 mars 515 av. J.-C.

culte religieux était rendu à l'époque des deux Temples et où demeure le Mur des Lamentations, vestige du Temple et lieu de prière. C'est un lieu de pèlerinage religieux au cours des trois fêtes de pèlerinage : ainsi, tous les ans durant la fête de Pessa'h (Pâque juive), les mots «^oL'an prochain à Jérusalem^o» viennent clôturer les cérémonies. La prière quotidienne traditionnelle, toujours adressée en se tournant vers la ville, bénit la construction de Jérusalem et appelle au retour des exilés.

- Pour les chrétiens : depuis le I^{er} siècle et les récits de la vie de Jésus de Nazareth telle que décrite dans les Évangiles et depuis sa montée au Temple de Jérusalem jusqu'à sa crucifixion et sa résurrection, selon le dogme chrétien, consécutivement, on y trouve et on y vénère aussi des souvenirs de Marie de Nazareth, de saints Étienne et Jacques qui y furent martyrisés, etc. Sainte Hélène, mère de Constantin, et les empereurs byzantins y érigèrent des sanctuaires somptueux sur les lieux saints. Ce lien entre les chrétiens et Jérusalem a également été entretenu par les Croisades successives en Terre Sainte au Moyen Âge. Jérusalem fut la capitale du Royaume latin de Jérusalem de 1099 à 1187. Elle est l'un des patriarcats historiques, avec Rome, Antioche, Alexandrie et Constantinople ;
- Pour les musulmans : depuis le VII^e siècle, s'inspirant de toutes les raisons précédemment citées et également parce que la tradition fait de Jérusalem le lieu d'où le prophète de l'islam Mahomet aurait effectué son voyage nocturne, selon la sourate XVII du Coran. De plus les premiers musulmans priaient en direction de Jérusalem, la direction de La Mecque ayant été établie par Mahomet plus tard. Si le Coran ne mentionne pas explicitement le nom de la ville, mais décrit comment Mahomet, étant arrivé à la Mosquée la plus lointaine, monte au Ciel (al Mi`raj: l'ascension) accompagné par l'ange Gabriel, le nom de Jérusalem comme lieu du voyage nocturne est par contre parfaitement explicite dans le récit d'Ibn Ishaq transmis selon Mahomet. L'islam a déclaré Jérusalem comme sa troisième ville sainte pour des raisons religieuses et politiques : c'est là que les musulmans se réuniront le jour du Jugement Dernier. Ce fut un lieu de pèlerinage, notamment lorsque de grands projets architecturaux furent réalisés par les Omeyyades et plus tard par les Mamelouks. La mosquée de Jérusalem s'appelle Al-Aqsa, ce qui veut dire «^ole plus éloigné^o». De 638 à 1917, Jérusalem fut plusieurs fois dominée par des dynasties islamiques sans qu'aucune ne la prenne pour capitale.



Vie de Jérusalem depuis le Mont des Oliviers

Amos Oz écrit dans *Une histoire d'amour et de ténèbres*¹¹ :

«Quantité de choses se sont passées à Jérusalem. La ville a été détruite, reconstruite, à nouveau détruite et reconstruite encore une fois. L'un après l'autre, des conquérants l'ont prise, gouvernée quelque temps, et puis ils ont laissé derrière eux des murs et des tours, des encoches dans la pierre avec une poignée de tessons et de documents avant de disparaître. De s'évaporer comme les brumes matinales sur les pentes des collines alentour. Jérusalem est une vieille nymphomane qui presse ses amants comme un citron avant de s'en débarrasser en bâillant à se décrocher les mâchoires ; une veuve noire dévorant ses partenaires en pleine action»

La bande de Gaza

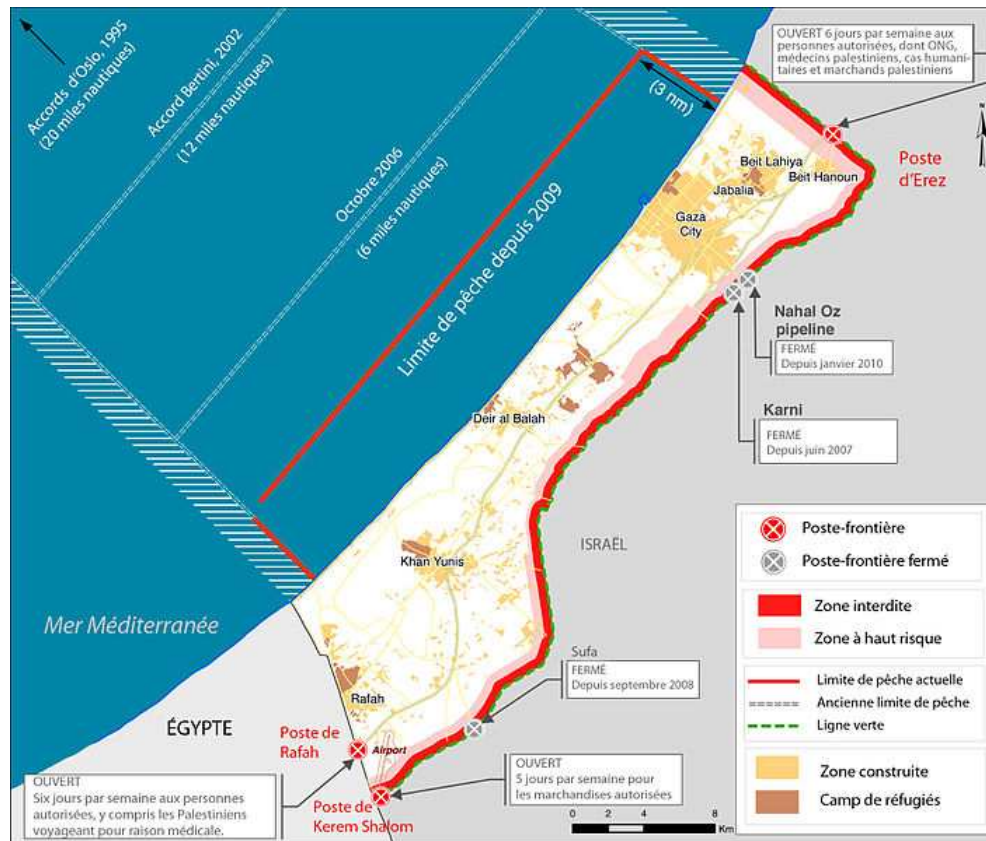
La bande de Gaza (arabe : قطاع غزة, Qita' Ghazzah) est une bande de terre de 41 km de long sur la côte orientale de la mer Méditerranée dans le bassin Levantin, au Proche-Orient. Elle tire son nom de sa principale ville, Gaza. D'une largeur de 6 à 12 km et d'une superficie de 360 km², son territoire est entouré au nord, à l'est et au sud-est par l'État d'Israël, et au sud-ouest par l'Égypte. Ses habitants sont appelés les Gazaouis. La bande de Gaza a la particularité d'être l'une des zones les plus densément peuplées au monde tout en n'étant juridiquement rattachée à aucun État. 1,6 million de Palestiniens y vivent.

L'histoire récente de ce territoire palestinien, habité depuis plus de trente-cinq siècles, a été largement liée, depuis la fin du mandat britannique sur la Palestine, aux conflits entre ses voisins égyptiens et israéliens, qui l'ont occupé successivement. La bande de Gaza a accueilli nombre de réfugiés palestiniens déplacés par le conflit israélo-arabe. Depuis 1967, elle est associée à la Cisjordanie dans l'expression de la cause palestinienne.

¹¹ Une histoire d'amour et de ténèbres, Amos Oz (2002), Éditions Gallimard, 2004, pour la traduction française, 544 pp.

Le processus de paix concrétisé par les accords d'Oslo signés en 1993 a placé la bande de Gaza sous l'administration intérimaire de l'Autorité palestinienne. À la suite du déclenchement de la seconde Intifada, le gouvernement israélien a procédé unilatéralement au retrait en 2005 de son armée sur le terrain et au déplacement forcé de la population juive (9 000 colons) qui s'était implantée dans la bande de Gaza.

L'autorité du Président Mahmoud Abbas est mise à mal depuis la victoire électorale du mouvement islamiste Hamas de 2006, puis la violente prise de pouvoir de ce même mouvement qui y exerce désormais le pouvoir effectif depuis juin 2007. Depuis, la bande de Gaza avait été isolée par un blocus israélo-égyptien¹².



La bande de Gaza

La Cisjordanie

La Cisjordanie est une région du Proche-Orient qui constitue depuis 1967 un enjeu du conflit israélo-palestinien. Elle couvre une surface de 5 860 km² et compte une population totale estimée à 2 514 845 personnes (2010), dont 489 500 colons israéliens (2008-2009) : 192 800 (2008) d'entre eux vivent à Jérusalem-Est qui abrite 208 000 Palestiniens (2008).

¹² Le blocus de la bande de Gaza désigne le plus récent blocus de la bande de Gaza imposé par Israël et par l'Égypte depuis sa prise de contrôle par le Hamas en juin 2007. Le 14 juin 2007, à la suite d'une lutte de pouvoir entre le Hamas et le *Fatah*, le Hamas, qui a remporté les élections législatives de janvier 2006, gouverne la bande de Gaza, évinçant totalement le *Fatah* du territoire.

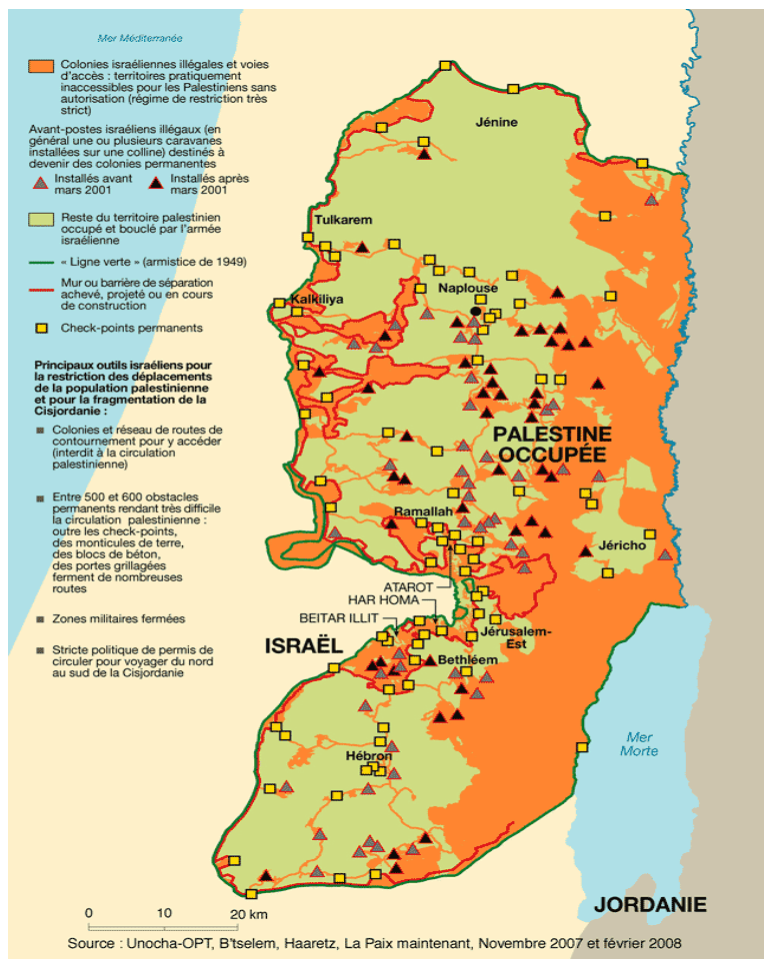
Dans sa résolution 1860 du 8 janvier 2009, le Conseil de sécurité des Nations unies demande notamment « que l'aide humanitaire, y compris les vivres, le carburant et les traitements médicaux, puisse être distribuée sans entrave dans tout Gaza » et aux États membres de « prévenir le trafic d'armes et de munitions et d'assurer la réouverture durable des points de passage ». Le *Fatah* (arabe : فتح soit conquête) est une organisation politique et militaire palestinienne fondée par Yasser Arafat au Koweït en 1959.

Le *Fatah* est l'acronyme inversé partiel de «harakat ut-tahrir il-wataniyy il-falastiniyy», « Mouvement national palestinien de libération » et tient son origine du Front de libération national algérien. Le *Fatah* est membre consultatif de l'Internationale socialiste. Après les drames de la guerre de Palestine de 1948, les milieux palestiniens, en particulier étudiants, étaient convaincus que le moyen le plus efficace pour défendre les aspirations nationalistes palestiniennes était d'organiser une grande résistance armée sous la forme d'un mouvement national révolutionnaire autonome, indépendant des pays arabes et de toute autre puissance étrangère. Le *Fatah* est fondé clandestinement en 1959 par Yasser Arafat, Salah Khalaf et Khalil al-Wazir, alors qu'ils étaient au Koweït. Le *Fatah* appelle alors à la lutte contre l'État d'Israël avec comme grand objectif de « libérer tout le territoire palestinien de l'entité sioniste ».

Les frontières de la région suivent le Jourdain, la Mer morte et la Ligne verte (la ligne de cessez-le-feu de la Première Guerre israélo-arabe). La Cisjordanie englobe les villes de Jérusalem-Est, Jéricho, Naplouse, Hébron, Jénine et Tulkarem et des colonies israéliennes telles qu'Ariel, Ma'aleh Adumim, Betar Illit et le Goush Etzion ainsi que de nombreux lieux saints des trois religions abrahamiques.

La région a fait l'objet de nombreuses résolutions de l'ONU dont la 181 et la 242. Israël, qui la désigne comme « Judée-Samarie », y voit un territoire administré et disputé alors que la communauté internationale la considère comme un territoire occupé. L'autorité palestinienne la revendique pour y fonder un État palestinien, déjà reconnu dans ces frontières par plusieurs pays.

Initialement attribuée par le Plan de Partage de la Palestine à un futur État arabe, elle est annexée par la Transjordanie en 1949 à l'issue de la Première Guerre israélo-arabe. À la suite de la Guerre des six jours, Israël en prend le contrôle et 300 000 Palestiniens y fuient les combats ou en sont expulsés. Depuis cette époque, Israël y a favorisé l'implantation illégale de colons et en 1982 annexe Jérusalem-Est et fait de « Jérusalem réunifiée » sa capitale contre l'avis de la communauté internationale. En 1988, l'OLP¹³ déclare solennellement la création d'un État palestinien en Cisjordanie et à Gaza avec Jérusalem-Est pour capitale. Entre 1990 et 2001, le statut et le partage de la région ont fait l'objet de négociations infructueuses entre l'Autorité palestinienne et Israël. Depuis 2002, officiellement pour lutter contre la Violence politique palestinienne, Israël édifie en Cisjordanie une barrière de séparation au tracé litigieux et malgré les condamnations de la communauté internationale.



¹ L'Organisation de libération de la Palestine (arabe : *قمةنم ريرحتلا قمظنم*, *Munadhamat al-Tahrir al-Filastiniyah*, OLP, anglais : Palestine Liberation Organization, PLO) est une organisation palestinienne politique et paramilitaire, créée en mai 1964. L'OLP est composée de plusieurs organisations palestiniennes, dont le Fatah, le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) et le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP). Depuis sa création, l'OLP, qui comporte des institutions politiques, s'est présentée comme un mouvement de résistance armée représentant les Palestiniens. Israël l'a considérée, officiellement jusqu'aux accords d'Oslo, comme une organisation terroriste avant de la considérer comme un interlocuteur diplomatique. Le 22 novembre 1974, l'Assemblée générale des Nations unies lui accorde le statut d'observateur. L'OLP est désormais reconnue comme le partenaire palestinien des négociations pour régler le conflit israélo-palestinien.

La Cisjordanie

La résolution 3379 de l'Assemblée générale des Nations unies

Adoptée un an après la résolution 3236 de 1974¹⁴, elle décrète que « le sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale.

Elle a été révoquée le 16 décembre 1991.

L'Assemblée générale,

Rappelant sa résolution 1904 du 20 novembre 1963, promulguant la Déclaration des Nations Unies sur l'Élimination de Toutes les Formes de Discrimination Raciale, et en particulier son affirmation que "toute doctrine de différenciation ou de supériorité raciales est toujours scientifiquement fausse, moralement condamnable, socialement injuste et dangereuse", et son cri d'alarme face aux "manifestations de discrimination raciale qui ont encore lieu dans quelques régions du monde, et dont certaines sont imposées par des gouvernements par le biais de mesures législatives, administratives ou autres",

Rappelant en outre que, dans sa résolution 3151 G du 14 décembre 1953, l'Assemblée générale avait condamné, entre autres, l'alliance impie entre le racisme sud-africain et le sionisme,

Prenant acte de la Déclaration de Mexico sur l'Égalité des Femmes et Leur Contribution au Développement et à la Paix, en 1975, proclamée par la Conférence Mondiale de l'Année Internationale des Femmes, qui s'est tenue à Mexico du 19 juin au 2 juillet 1975, et qui a promulgué le principe selon lequel "la coopération et la paix internationales requièrent la réalisation de la libération et de l'indépendance nationale, l'élimination du colonialisme et du néo-colonialisme, de l'occupation étrangère, du Sionisme, de la ségrégation et de la discrimination raciale sous toutes ses formes, ainsi que la reconnaissance de la dignité des peuples et de leur droit à l'autodétermination",

Prenant acte en outre de la résolution 77, adoptée par l'Assemblée des Chefs d'États et de Gouvernements des Organisations de l'Unité Africaine, lors de sa douzième session ordinaire, tenue à Kampala, du 28 juillet au 1er août 1975, qui a estimé "que le régime raciste en Palestine occupée et le régime raciste au Zimbabwe et en Afrique du Sud ont une origine impérialiste commune, qu'ils forment un tout et ont la même structure raciste, et qu'ils sont organiquement liés dans leur politique destinée à opprimer la dignité et l'intégrité de l'être d'humain",

Prenant acte également de la Déclaration Politique et Stratégique de Renforcer la Paix et la Sécurité Internationales et d'Intensifier la Solidarité et l'Assistance mutuelle entre les Pays Non-Alignés, adoptée lors de la Conférence des Ministres des Affaires Étrangères des Pays Non-Alignés, qui s'est tenue à Lima, du 25 au 30 août 1975, qui a très sévèrement condamné le Sionisme comme une menace pour la paix et la sécurité du monde, et a appelé tous les pays à s'opposer à cette idéologie raciste et impérialiste,

Décrète que le sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale. »

¹⁴ La résolution 3236 de l'Assemblée générale de l'ONU du 22 novembre 1974, entre autres :[1]

- réaffirme les droits inaliénables du peuple palestinien en Palestine, y compris :
 - (a) Le droit à l'autodétermination sans ingérence extérieure ;
 - (b) Le droit à l'indépendance et à la souveraineté nationales ;
- réaffirme également le droit inaliénable des Palestiniens de retourner dans leurs foyers et vers leurs biens d'où ils ont été déplacés et déracinés, et demande leur retour ;
- reconnaît que le peuple palestinien est une partie principale pour l'établissement d'une paix juste et durable au Moyen-Orient ;
- fait appel à tous les États et organisations internationales pour qu'ils aident le peuple palestinien dans sa lutte pour recouvrer ses droits, conformément à la Charte.

L'année suivante, l'AG adopte la résolution 3376 créant le Comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien pour soutenir la résolution 3236, et la résolution 3379 qui "décrète que le sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale"[2] ; de 1975 à 1991. Elle a été révoquée le 16 décembre 1991.

Analyse et opinion

Influence des Sionistes Chrétiens sur la politique américaine et sur le reste du monde

Jean Paul Baquiast, 29/04/2008, Pour une Europe solidaire.

Les Européens, notamment les Français, connaissent mal sinon pas du tout la force politico-religieuse que représentent les Sionistes Chrétiens américains. De ce fait ils n'attribuent pas l'attention nécessaire à ce mouvement, qui a pesé sur la politique intérieure et extérieure américaine depuis des décennies.

En France, dans une tradition laïque bien implantée, y compris chez les catholiques, on n'imagine pas qu'un mouvement qui de l'extérieur ressemble beaucoup à une secte puisse exercer une influence quelconque lors des élections, en favorisant des candidats pénétrés de sa doctrine et décidés à dicter leurs choix aux gouvernements. Si les mouvements politiques français se méfient des fondamentalismes religieux, c'est surtout – non sans raisons d'ailleurs – des fondamentalismes islamiques. De plus, la peur, justifiée par l'histoire, de paraître favoriser la résurgence de l'antisémitisme, empêche de critiquer des agitateurs qui, bien que chrétiens (évangélique) affichent ouvertement leur « amour » d'Israël et leur volonté de défendre par tous les moyens son existence. Ceci même alors que beaucoup d'Israéliens modérés souhaiterait se distinguer d'alliés aussi encombrants et aussi dangereux.

Le sionisme chrétien est le nom donné à la croyance d'un certain nombre de chrétiens, en particulier de protestants fondamentalistes, selon laquelle la création de l'État d'Israël en 1948 est en accord avec les prophéties bibliques, et prépare ainsi le retour de Jésus sur Terre comme Christ triomphant de l'Apocalypse.

Cette croyance se distingue du sionisme juif par son ancrage dans une vision religieuse et non politique du monde. Les sionistes chrétiens sont persuadés que le retour de Jésus provoquera la conversion des Juifs. Ce sionisme se marie donc paradoxalement avec une certaine forme d'antijudaïsme. Cette croyance se distingue aussi du soutien traditionnel et non-messianique au sionisme de nombreux chrétiens n'ayant pas volonté de convertir les juifs à terme. Il s'agit pour eux d'un engagement moral et politique, et non évangélique.

Le terme « Sionisme chrétien » rassemble donc un ensemble de groupes ultra fondamentalistes, croyant que la judaïsation de la Palestine historique (Israël et les territoires palestiniens) est une obligation divine qui ramènera Jésus sur terre, fera définitivement de lui le Christ ou messie et assurera le triomphe du christianisme lors de l'apocalypse.

Les racines du sionisme chrétien se trouvent dans plusieurs livres de la Bible, en particuliers dans les visions apocalyptiques du livre de Daniel, et du livre d'Ézéchiel, ainsi que dans l'Apocalypse du Nouveau Testament. Les visions uniquement spirituelles et poétiques pour la majorité des croyants sont interprétées par ces sionistes chrétiens en réalité géopolitique.

Comme tous les protestants, ces fondamentalistes accordent une grande importance à l'Ancien Testament mais en font une lecture littéraliste. Ils n'admettent pas la critique historique des textes qu'ils lisent, textes qu'ils interprètent dans une perspective messianique et apocalyptique. Pour eux, les événements historiques sont à lire suivant un scénario qui conduit obligatoirement à la fin des temps et à la rédemption. Politiquement, ils gèrent des sommes considérables, mobilisent des millions de fidèles et utilisent systématiquement les techniques les plus modernes pour hisser les fidèles jusqu'à l'extase et recruter de nouveaux adeptes dans tous les milieux. Ils n'hésitent pas à s'immiscer, y compris par la force, dans les pays à l'équilibre politique fragile, sans crainte de provoquer des séismes qui, comme indiqué ci-dessus, leur donnent la certitude rassurante qu'ils hâtent l'Armagedon.

Nous avons déjà montré que ce catastrophisme apocalyptique a inspiré et continue d'inspirer nombres de positions diplomatiques et militaires dont en Europe l'on s'étonne qu'elles puissent être prises par un gouvernement raisonnable, à la tête d'un grand pays scientifique. Les erreurs imputées aux néoconservateurs ou à des gouvernants tels Bush et Cheney ne sont pas à leurs yeux des erreurs, même la guerre en Irak, même les provocations à l'égard de l'Iran, de la Russie et de la Chine. Il s'agit de processus indispensables pour hâter le chaos final.

Relations israëlo-américaines

Mais c'est plus particulièrement dans le cadre des relations israëlo-américaines que le lobby Sioniste Chrétien a fait et continue de faire le plus de dégâts. S'appuyant sur une majorité d'Israéliens

désespérément à la recherche d'alliés, ils ont pratiquement bloqué toutes les tentatives de négociations entre les Palestiniens et les Israéliens. Ils ont également saboté les interventions médiatrices des Européens ou des Etats arabes modérés. Leur influence ne fait que croître et on ne voit pas qu'elle puisse diminuer, attisée il est vrai par les menaces d'Amadinedjab et du Hamas qui prétendent vouloir détruire Israël.

Nous ne pouvons traiter ici plus en détail la question très importante de l'influence croissante des Sionistes Chrétiens sur la politique intérieure et extérieure des Etats-Unis, comme sur l'avenir des relations entre Israël et les Palestiniens. On trouvera dans le livre de John Mearsheimer et Stephen Walt, *The Israël Lobby and US Foreign Policy*, Farrar, Strauss and Giroux 2007 une analyse détaillée de l'histoire du lobby juif et de sa composante le lobby Sioniste Chrétien. Les deux ne se recouvrent pas entièrement mais disposent de fortes adhérences.

Notons cependant que le livre *The Israël Lobby* a été contesté par Alan Dershowitz, un des collègues de Stephen Walt à Harvard. (http://www.hks.harvard.edu/research/working_papers/abstract_dersh1.htm .